

Programme de **Novembre 2015**

BIBLIOTHEQUE ANARCHISTE LA DISCORDIA

La discorde est une forme profonde de désaccord, un dissentiment violent qui oppose des personnes entre elles et les dresse les unes contre les autres. Ce que nous souhaitons encourager, c'est qu'elle les oppose plutôt à ce vieux-monde et à ses défenseurs, comme cela se manifeste déjà, ça et là, par de nombreux actes de révolte et d'insoumission. Il n'est pas question pour nous de jeter de l'eau sur les braises de ces révoltes, mais au contraire de jeter, comme la déesse Discordia, la pomme de discorde au milieu de cette société où les rapports marchands et répressifs semblent avoir pris le dessus sur l'entraide, la solidarité et la recherche d'une vie que l'on aimerait vivre. Aussi contre cette résignation diffuse et la recherche du consensus à tout prix –même au prix de l'apathie.

Hors de tous dogmes, et avec une perspective anarchiste, La Discordia est une bibliothèque qui entend nourrir un projet révolutionnaire par certains de ses aspects fondamentaux : la lecture, le débat, la théorie, l'écriture, le papier, la discussion. Un lieu où se retrouver pour partager des informations sur l'actualité du mouvement révolutionnaire et anti-autoritaire à travers le monde, pour confronter des idées, en découvrir, en creuser ; un lieu où la discussion n'est pas forcément synonyme de consensus, et n'est pas réservée à des spécialistes. C'est aussi un lieu physique pour sortir du tout virtuel, avec des débats de vive voix, en face à face et dans le partage. C'est des livres, journaux, tracts, brochures, affiches et autres documents, des archives d'aujourd'hui et d'hier pour contribuer à la transmission de l'histoire des luttes individuelles comme collectives. Tout ce qui pourra favoriser le développement des idées, en rupture avec l'État, la politique et le Capitalisme. Si Discordia a causé par son geste provocateur la Guerre de Troie, nous souhaitons par le notre modestement contribuer à la guerre contre toute autorité, en ajoutant du carburant pour sa pensée.

La Discordia est une bibliothèque autonome (et déficitaire), qui dépend aussi de votre soutien et de votre participation. Installée dans le Nord-Est de Paris, il s'agit de rendre plus visible et accessible une présence anarchiste encore discrète mais continue dans ces quartiers depuis quelques années. N'hésitez pas à consulter le programme et le catalogue, et surtout à y passer pour emprunter des livres, travailler au calme sur des archives, y découvrir de nouveaux textes et brochures, fouiller la distro, déposer des publications, discuter, nous faire part de vos questions, proposer quelque chose ou seulement passer quelques heures en dehors de la résignation généralisée.

LADISCORDIA.NOBLOGS.ORG

45, RUE DU PRE SAINT-GERVAIS, PARIS 19

OUVERTURES TOUS LES LUNDIS DE 16H À 20H

LADISCORDIA@RISEUP.NET

DES LIVRES, PAS DES FLICS !

Apéritif de soutien

Jeudi 5 novembre - 19h

No-TAV : Défendre un territoire ou détruire le vieux monde ?

Jeudi 12 novembre - 19h

Depuis une vingtaine d'années, des habitants d'une vallée alpine italienne s'opposent à la construction d'une ligne ferroviaire à haute vitesse (TAV) reliant Lyon à Turin, et qui détruirait encore plus « leur » vallée. Des personnes venant de toute l'Italie et d'ailleurs ont rejoint cette lutte, essayant parfois de partir de là pour développer une opposition globale au monde qui produit des nuisances comme le TAV. C'est, du moins, ce qu'on nous raconte. Mais nous voudrions parler à cette occasion de ce qui est moins connu : les attaques de 1996-1998, celles plus récentes, les oublis ou les dissociations de la plus grosse partie du « mouvement No-TAV » par rapport à l'action directe, les délations et la tolérance dont jouissent les délateurs, ainsi que la mentalité de Parti du mouvement No-TAV. Mais c'est aussi l'occasion de discuter de la recherche de la légitimation pour se révolter dans les fameuses « masses » (comprendre : salariés comme patrons, pauvres comme riches, députés, juges et curés) qui coupe les ailes des perspectives révolutionnaires. Cela crée le sentiment sécurisant et douillet d'une « grande famille », mais nous fait souvent abandonner la nécessité d'une rupture révolutionnaire.

Les internationalistes du 3ème camp pendant la seconde boucherie impérialiste (1939-1945)

Samedi 21 novembre - 19h

*« N'espérez nullement en Roosevelt, Churchill, Staline ou le Pape »
(Extrait d'un tract rédigé en italien et diffusé dans la région de Grenoble
en mai 1943 par les Communistes Révolutionnaires)*

Ces camarades auraient pu ajouter, sans nul doute « n'espérez nullement en la Résistance patriotique ». Car les illusions allaient bon train dans cette période

où divers groupes et militants révolutionnaires se sont fourvoyés dans la défense d'un camp impérialiste contre un autre : des trotskystes qui sous couvert de défense de l'État ouvrier «dégénéré» en Russie ont soutenu les efforts de la «glorieuse» Armée Rouge à certains anarchistes qui ont contribué à conforter l'autorité de l'État sous couvert d'antifascisme. Se vérifie ainsi que la réalité ne pardonne aucune erreur théorique : ne pas avoir saisi que cette guerre est une guerre inter-impérialiste et qu'en aucun cas le prolétariat ne peut soutenir un camp contre l'autre, sous un quelconque prétexte. Seuls quelques petits groupes de camarades ont compris que cette guerre était de même nature que la précédente et que l'alternative ne peut qu'être sa transformation en guerre civile contre toutes les bourgeoisies.

70 ans plus tard, les mythes de la Résistance ont encore la peau dure et donc le mythe du nationalisme, qu'il y aurait quelque chose en commun entre exploités et exploités. A nous de saper ces mythes en découvrant ces groupes, en commençant à se réapproprier leurs analyses, leurs positionnements et leurs pratiques internationalistes, en un mot : s'en nourrir. A nous de faire le lien entre cette lutte passée et nos luttes présentes et futures. Le nationalisme sous toutes ses formes n'est pas encore crevé : apportons notre pierre pour lui faire la peau !

Ni racisme, ni racialisme, ni races
Sur la récupération du racisme par la gauche (et vice-versa)

Mercredi 25 novembre - 19h

L'idée d'une division de l'humanité en races, et le racisme qui en dérive, ont toujours été utilisés par le pouvoir (politique, économique, religieux, moral) comme un instrument servant à diviser les exploités entre eux. Cependant, dans ce monde ubuesque, on peut trouver des théoriciens universitaires (comme P. Tevanian) et des groupuscules politiques (tels le Parti des Indigènes de la République), qui se réapproprient le concept de « race ». Une racialisation de gauche de la politique (avec des bases prétendument « sociales ») sur laquelle le pouvoir (à travers des groupes comme SOS Racisme) prospère depuis déjà longtemps. Comment s'opposer à cette dérive qui, sous couvert de lutter contre des formes spécifiques de racisme (jamais contre le racisme en tant que tel et sous toutes ses formes), remet à l'ordre du jour la croyance que l'humanité se diviserait en « races » ? Comment viser à la fin du racisme au sein d'une démarche de libération totale, et non dans une optique identitaire qui voudrait valoriser des groupes humains particuliers, au dépens ou en concurrence avec d'autres ?



LADISCORDIA.NOBLOGS.ORG

45, RUE DU PRE SAINT-GERVAIS, PARIS 19

OUVERTURES TOUS LES LUNDIS DE 16H A 20H

LADISCORDIA@RISEUP.NET